

LE BANQUET DE LA SAINTE-CÉCILE

JEAN-PIERRE BODIN / FRANÇOIS CHATTOT / CIE LA MOULINE

MER 25 ET JEU 26 SEPTEMBRE À 20H30 / 1H40
ESPACE DES ARTS · PETIT ESPACE

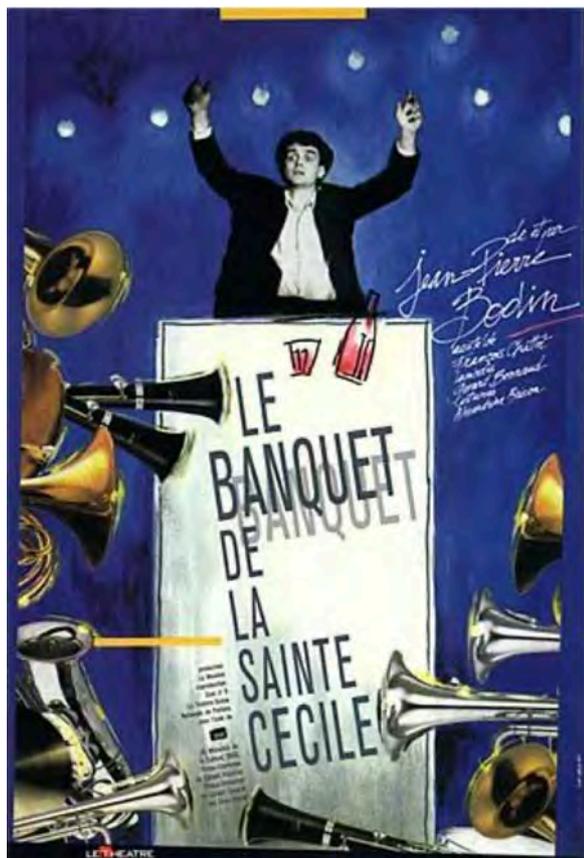
RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 – BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE – DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 – 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



Le Banquet de la Sainte-Cécile

1994 - 2024
30 ans - 30 villes



De et par
Jean-Pierre Bodin

Avec la complicité de
François Chattot

1021 représentations en ce mois d'octobre 2023! À suivre...

Contact : Valérie Pasquier 06 33 84 38 17
administration@jeanpierrebodin.com

<http://fb.com/JeanPierreBodin.laMouline>
<http://twitter.com/jeanpierrebodin>
www.jeanpierrebodin.com

Renfort diffusion des 30 ans : Anne de Amézaga / 0681240834
anne.de-amezaga@wanadoo.fr

Le Banquet de la Sainte-Cécile

Création au colibri / Avignon 1994

De et par

Jean-Pierre Bodin

Avec la complicité de

François Chattot

texte et mise en scène : Jean-Pierre Bodin, François Chattot

jeu : Jean-Pierre Bodin

costume : Alexandrine Brisson

lumière : Gérard Bonnaud

Régie de tournée : Jean-Claude Fonkenel

Administration : Valérie Pasquier

COPRODUCTION :

La Mouline, Quai n°5, le Théâtre de Poitiers

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, du Conseil Régional Poitou-Charentes, des
Conseils départementaux des Deux-Sèvres et de la Vienne et de l'ADAMI

La Mouline est soutenue par le Conseil Départemental des Deux-Sèvres et de la ville de Niort

Durée du spectacle : 1h40 avec la participation d'une harmonie municipale locale (invitée
surprise pour le final)

Le Banquet de la Sainte-Cécile

Le Banquet de la Ste Cécile est la perpétuité, la continuité d'une tradition, d'une mémoire existante, là, juste derrière les yeux.

Les gens qui ont rempli mon enfance, aux détours des rues, dans le cadre de l'harmonie municipale, au hasard des conversations de café, m'ont marqué en bonheur en beauté avant que les aspérités de la vie ne m'entraînent. Cette oralité que j'ai suivie, peuplée d'images tendres, drôles, humaines, jubilatoires ou dont, au contraire, je me suis démarqué parfois est toujours là, et les mots dansent, mots auxquels on se raccroche comme à l'enfance qui disparaît.

Raconter, chroniquer cette envie omniprésente, cet espace dans lequel ressurgissent ces petits personnages généreux, chacun étant un petit tome et un petit homme d'une bibliothèque de vie, est pour moi à la fois une nécessité et la gourmandise de se délecter d'un vocabulaire que notre époque a de plus en plus tendance à digérer à jamais.

Jean-Pierre Bodin

« C'est du vécu, c'est de l'humain, attention bonheur! »

Jean-Marie Wynants- 1996

« *Chaque être humain est un abîme, on a le vertige quand on essaie d'y voir* »
Georg Büchner (Woyzeck)

Au début, nous croyions qu'il ne portait en lui qu'une génération de Chauvinois, l'ambiance d'une petite ville du Poitou, certes de belle manière, mais... aujourd'hui, nous savons que le monde de Jean-Pierre Bodin est universel, et ses regards partagés par chaque harmonie du monde francophone. Il a réalisé dans son spectacle le rêve de tous les ethnologues : décrire, analyser et fixer le comportement d'une société; le rêve de tous les poètes : donner à entendre un monde nouveau que chacun reconnaît; le rêve de tous les comédiens : transporter ses soeurs et frères humains l'espace d'un moment, dans un temps hors du temps, celui de l'artiste. Nous devons à Jean-Pierre Bodin et François Chattot un récit de bonheur, un regard amusé et sensible sur les joies et les peines estompées des musiciens du Banquet de la Sainte Cécile. L'humanisme dont se repaissent les politiques est ici montré et nourri, avec simplicité, connivence, offert comme un cadeau aux lecteurs avides de joies simples.

Max Aubrun

Il faut lutter !

L'acteur-auteur qui dit, qui raconte, qui narre, qui crée en direct face public, avec le public, notre monde et des petits personnages qui sont nous tous!

Race en voie de disparition. Malheur !

L'acteur-auteur dignité et gloire de notre métier !

Peu sont ceux qui possèdent encore l'humaine tendresse d'écoute des autres et de la collectivité dans son ensemble. C'est pourtant le théâtre vrai.

Je serai presque tenté de dire le seul car il y faut un talent nu, plein, actif.

Famille inouïe, superbe, des acteurs-auteurs (de Toto, Karl Valentin, de Bedos, de Dario Fo...) qui nous fait hurler de rire en nous même, dans ce monde "méchant" : je suis heureux d'y être, je suis heureux d'en être, et qui nous fait lutter contre nos humaines faiblesses. Jean-Pierre BODIN est de cette grande famille là. HOURRAH !

Jean-Louis Hourdin

Extraits de Presse

Télérama – du 15 au 21 avril 2000

Quelle histoire ! Que d'histoires ! Que Jean-Pierre Bodin égrène à merveille, lui qui tint réellement, de 6 à 26 ans, le saxo alto de l'harmonie de Chauvigny. Avec gourmandise, il se souvient de tout (...) Un bouleversant moment de magie (...) Bodin et sa bande ont aujourd'hui envahi L'Européen, du côté de la place de Clichy. Aller les rejoindre l'espace d'un soir réchauffe le cœur, réveille en chacun sa mémoire provinciale, ses racines familiales...

Fabienne Pascaud.

France Inter – Inter Matin

Avec une tendresse mêlée d'ironie, Jean-Pierre Bodin redonne vie aux personnages de son enfance. Et quand à la fin du spectacle, une vraie harmonie entre en scène, on n'a plus envie de rire : l'émotion est palpable, on les regarde souffler dans leurs cuivres, on les trouve beaux, pour un peu on aurait envie d'aller y jouer, nous aussi, dans l'harmonie municipale.

Corinne Audoin.

Le Figaro – vendredi 24 mars 2000

Bodin : le "raconteur" mirobolant

Il (Jean-Pierre Bodin) est au centre de l'histoire la plus incroyable qui se soit développée dans le monde du théâtre ces dernières années. Il est l'inventeur et l'acteur d'un spectacle culte !

Armelle Héliot.

Libération – samedi 15 et dimanche 16 avril 2000

Nul besoin d'avoir fréquenté le conservatoire pour rire aux exploits de ces instrumentistes à la technique incertaine et au solfège approximatif, saisis en répétitions chaotiques ou en représentations arrosées (ah ! les cérémonies du 11 novembre...). Nous laisserons aux futurs spectateurs de ce Banquet le plaisir de la surprise finale. En précisant toutefois que, une fois passé le dernier bravo, la soirée se termine fort logiquement en musiques et en libations.

S.D.

Aden (supplément culture du journal Le Monde) – du 22 au 28 mars 2000

Quand Jean-Pierre Bodin raconte les histoires vraies de l'harmonie de Chauvigny, les personnages apparaissent comme par magie (...) C'est un fragment d'humanité qui apparaît dans ce spectacle généreux, tendre et surtout terriblement cocasse.

Hugues Le Tanneur.

L'Express – du 13 au 19 avril 2000

Il est souvent malaisé d'expliquer rationnellement l'engouement du public pour un spectacle. Avec ce Banquet pourtant, il semble bien que l'excès de tendresse et d'humour dont fait preuve l'ami Bodin y soit pour beaucoup. Chaque personnage y est campé avec courtoisie et insolence : une leçon de tolérance, voire de civisme, qui resserre les liens de la communauté de façon exquise.

Fabienne Arvers.

Le Quotidien du médecin – mercredi 29 mars 2000

Régisseur de théâtre, il aimait raconter des histoires. Avec la complicité de François Chattot, il a écrit un texte avec une époustouflante virtuosité et une éblouissante finesse. Un voyage dans la douce France qui se termine en fanfare ! A découvrir de toute urgence. Vous aimez rire, partager, admirer ? Vous aimez la France de Trenet ? Vous aimez le coin de campagne où vous avez des attaches ? Vous aimez les gens ? Vous aimez la vie, le théâtre ? Vous aimez les acteurs et la musique ? Alors, pas de doute, vous adorerez "Le Banquet de la Sainte-Cécile". Et vous irez en bande, en famille, jeunes et adultes mêlés pour déguster ce divertissement délicieux (...)

Un texte d'une très belle facture, tout en incises et textes imbriqués, un texte gorgé de sucs et d'images irrésistibles, justes, confondantes. L'autre élément, c'est l'acteur Bodin. Un interprète d'une finesse éblouissante qui tient avec une rigueur extrême sa partition, mais sans aucune sécheresse. Il a trouvé la juste distance. C'est extraordinaire (...)

Il y a quelque chose de forain dans cette entreprise. Quelque chose qui renoue avec cet acte si simple du théâtre : se divertir, apprendre, partager. C'est superbe.

Armelle Héliot.

La Tribune – jeudi 6 avril 2000

Il en raconte de ces "tronches de vie", Jean-Pierre Bodin au cours de son spectacle le Banquet de la Sainte-Cécile. Une galerie digne du Panthéon, des bars et des fêtes (...) Derrière les portraits qu'il peint, assis derrière une grande table de banquet avec nappe blanche et verres de vin, ce sont des chroniques d'en France que l'on entend, d'une France plus profonde que l'on croit où l'on est rabelaisien, chaleureux, vantard et vachard. Où la musique est prétexte, non pour trouver les bonnes notes, mais pour se retrouver entre copains, en famille et faire la fête. D'ailleurs à chaque fin de ses contes, Jean-Pierre Bodin invite une fanfare, une vraie à monter sur scène. Les entendre dérapier, dans les accélérations du tempo d'un air de Nino Rota, est un plaisir vite partagé devant un vrai petit verre de vin offert par la maison. A boire cul sec.

Jean-Pierre Bourcier.

Viva-avril 2000

Le merveilleux de cette aventure consiste sans doute en ce que Le Banquet de la Sainte-Cécile ne dissimule rien d'une humanité "ni tout à fait blanche ni tout à fait noire", presque banale sans sombrer dans la vulgarité ou la ringardise. Un joli tour de force pour une fiction scénique qui ressemble à s'y méprendre à une photo de Doisneau, à la fois réaliste et poétique.

Pierre Armand.

Pariscope – du mercredi 5 au mardi 11 avril 2000

Il existe des spectacles qui sont de véritables "invitations aux voyages" et nous offrent un total dépaysement... Grâce à eux nous nous régénérons. (...) C'est délicieux, ça sent bon le terroir. Y'a pas à dire, cela nous change du stress parisien.

Marie-Céline Nivière

Marianne – du 27 mars au 2 avril 2000

Connaissez-vous Jean-Pierre Bodin ? Non ? Alors précipitez-vous à son Banquet de la Sainte- Cécile avec lequel il fait halte à Paris (...) Il ressuscite, avec quelle tendre malice, une foule de figures villageoises rabelaisiennes (...) On ne se lasse pas de l'entendre et voir égrener ses incongruités délicieuses.

Jean-Pierre Léonardini.

Centre presse – vendredi 28 avril 2000

Notre spectacle-culte devient "tendance" à Paris et la fanfare poitevine fait danser Montmartre. ... vous rirez en écoutant les bonnes histoires de Jean-Pierre Bodin sur les défilés du 11 novembre à travers le canton, sur le cheval qui parle en haut de la montée des châteaux, sur les exploits légendaires du trompettiste de la Piste aux Etoiles, tombé dans le purin.... Le singulier génie de Bodin, c'est d'avoir trouvé le truc pour raconter les pires énormités avec une rigueur minimaliste impressionnante en soi.

Christophe Deshoulières.

La Croix – vendredi 21 avril 2000

Dès les premiers instants le pari est bien engagé. Jean-Pierre Bodin, cheveux bouclés, arrive seul, d'une démarche tranquille, en jouant de son saxo alto. Il flotte un air de cuivres et de grosses caisses au-dessus de nos têtes (...) Le maître des lieux, Jean-Pierre Bodin,, réussit parfaitement son solo riche en personnages attachants et agaçants (...) On est un peu de la famille, jamais tout à fait seul. De concert avec le destin peu ordinaire de ceux d'en bas et de ceux d'en haut.

Robert Migliorini.

Les Echos – lundi 3 avril 2000

Une merveilleuse et drolatique photographie de la France profonde. Tous ces gens là, nous les connaissons, nous avons leurs doubles dans nos familles. Jean-Pierre Bodin a su ainsi brosser un tableau de la vie en province, dont le style oscille entre la gentillesse riieuse d'un Doisneau et la rosserie énorme d'un Dubout. En même temps, ce vrai spectacle populaire se mettant en scène lui-même est un apologue sur les heurs et malheurs de toute collectivité.

Gilles Costaz.

A nous Paris – du 24 au 30 avril 2000

Seul en scène, Bodin raconte les inaugurations, les fêtes nationales avec une appétence voluptueuse. Rien ne manque : le sens de la dérision, les dialogues persillés, les images tendres, drôles, l'art de scruter la vie quotidienne et l'immense solitude des êtres. Avec ces contes de fabliaux richement brossés, l'acteur-auteur ouvre les portes de l'imaginaire sur des paradis perdus sans jamais sombrer dans les chromos du réalisme régional

Myriem Hajoui.

L'Humanité

Quelle malice pour ressusciter, avec verve et tendresse, ces figures villageoises rabelaisiennes. De l'humour rural. Cela existe. Avec quelle ruse ! On songe au "Colas Breugnon" de Romain Rolland. Bodin a un charme fou, l'œil brillant, un sens irrésistible de l'effet dans l'art du conteur. On ne se lasse pas de l'entendre et voir égréner ses incongruités délicieuses.

Jean-Pierre Léonardini.

Le Soir – mercredi 16 octobre 1996

C'est du vécu, c'est de l'humain ! Attention bonheur.

On quitte les lieux à regret, des étoiles plein les yeux. Des petits frissons de tendresse courent encore tout au long de l'échine, des bouffées de rire flottent dans l'air. Pas de doute, on s'est découvert un frère, un complice, un ami. Son nom : Jean-Pierre Bodin. Son secret : la sincérité, l'humour, la tendresse. Bodin est un témoin, un conteur, un passeur d'histoires, un éveillé d'humanité (...) On rit, on s'émeut, on s'émerveille. On redécouvre une drôlerie humaine, qui vise juste mais sans méchanceté.

Jean-Marie Wynants.

Le Club de Mediapart - 6 Octobre 2023

Au troisième soir du festival, au Garage-Théâtre de Cosne sur Loire, j'ai eu enfin l'immense plaisir de voir *Le Banquet de la Sainte Cécile*, spectacle dont j'avais maintes fois entendu parler depuis sa création (il y aura trente ans l'année prochaine) sans avoir l'occasion de pouvoir le voir malgré ses plus de 1000 représentations au compteur.

Sous l'œil avisé et complice de François Chattot, Jean-Pierre Bodin a écrit et joue avec un plaisir inentamé ce spectacle fruit de son observation et de ses conversations hachées de tendresse avec les nombreux membres de l'harmonie municipale de Chauvigny (dans la Vienne). Cette ville aurait mérité d'être un chef-lieu comme le raconte Bodin. Sans y être né, il y a vécu son enfance et sa prime jeunesse, faisant partie un temps de l'Harmonie municipale.

Sainte Cécile étant la marraine des musiciens, chaque année l'harmonie municipale en profite pour faire la fête comme il se doit et tout autant être présente aux grandes dates de la nation : le 14 juillet et le 11 novembre. Comme les harmonies municipales ne sont pas le fait de chaque localité, celle de Chauvigny est souvent sollicitée les 11 novembre

pour jouer devant le monument aux morts du village et, après la prestation et le recueillement d'usage, honorer les gâteaux et abreuver en vin les gosiers. Ce qui nous vaut une série de scènes enjouées, pleines d'humour et d'humaine tendresse.

Bodin seul en scène et un verre de vin à la main (il en offre aux spectateurs du premier rang, mais à la fin du spectacle, c'est tournée générale) a une façon aussi drôle que diabolique de nous croquer ces dizaines d'individus formant l'harmonie, chacun dans son jus. C'est merveilleusement écrit et joué, à la fin c'est l'harmonie municipale de Cosne-Cours sur-Loire au grand complet qui entre en scène pour terminer le spectacle en musique avec Jean-Pierre Bodin, lequel, comme le souligne Hourdin, fait partie de cette grande lignée qui va de Karl Valentin à Toto en passant par Dario Fo.

Le banquet de la sainte Cécile a été créé au Colibri au Festival d'Avignon en 1994, il serait formidable et juste qu'il y revienne l'été prochain, trente ans après.

Jean-Pierre Thibaudat.

Jean-Pierre Bodin

Jean-Pierre Bodin est entré au théâtre par la porte de la régie, dès l'âge de 12 ans comme bénévole au sein de la maison des jeunes de Chauvigny puis comme professionnel. De 1984 à 1994, il accompagne à la technique toutes les créations de Jean-Louis Hourdin, *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Tempête*, *Ubu Roi*, *Liberté à Brêmes*, *La Ronde*, *Le monde d'Albert Cohen*, *Boby*,...

Toujours sous la direction de Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Bodin devient comédien, dans *Hurle France* (création collective), *Coup de foudre* de Michel Deutsch, *Tamerlan* de Christopher Marlowe. Il joue également pour le cinéma (*Mourir d'aimer* de Josée Dayan...) et le théâtre (*Les pierres sauvages* de F Pouillon mis en scène par JP Pottier...)

Jean-Pierre Bodin devient acteur-auteur avec la complicité de François Chattot et crée *Le Banquet de la Sainte Cécile* (1994), *Parlez pas tout bas* (1997), *Beauté Misère* (2001), *Le Parquet de Bal* (2003), *La Question de Henri Alleg* (2005), *Chemise propre et souliers vernis* (2009), *Très nombreux*, chacun seul avec la complicité d'Alexandrine Brisson et Jean-Louis Hourdin (2012), *Ordinaires* (2013), *Inaugurations* (2014), *Les Gravats* (2017), *L' Entrée en Résistance* (2019).

On fait appel à lui pour mettre en scène de multiples formes : *Exodes d'après des textes de Jean Migault* (1998), *Adieu la lumière et le vent d'après des lettres de fusillés de 41- 44* (2004), *Fouaces et autres viandes célestes* de Denis Montebello (2006), *Chôôcolaaaaah* de Stéphane Kéruef/Cie du Chant de la Carpe (2006), *Clic clac les z'amoureux* avec Les Matapeste (2007), *Une Nuit Romane* sur le site UNESCO à Saintes (2007), *Obstinato !* avec les Zic Zazou (2010), *Ouvriers niortais* dans le cadre de *Fabriqué à Niort, mémoires ouvrières* (2013 – projet partagé de la Ville de Niort dont il assure la direction artistique). *Ecriture et mise en scène du feu d'artifice de Celles sur Belle* (79) le 13 juillet 2023.

Jean-Pierre Bodin entreprend régulièrement un travail en milieu rural. Il assure la direction artistique de la *Fête de Plan d'eau du Lambon* de 1998 à 2001, du *Très Grand Conseil Mondial des clowns* avec Les Matapeste de 2004 à 2010.

Il assure la co-direction artistique du *Festival au Village de Brioux-sur-Boutonne* (79) depuis 2004.

François Chattot

Ancien élève de l'École du Théâtre national de Strasbourg (1974-1977), François Chattot a montré une grande fidélité à quelques metteurs en scène, comme Irène Bonnaud, Jean-Louis Hourdin, Matthias Langhoff, Jean Jourdeuil, Jacques Nichet, Jean-François Peyret.

De 2004 à 2006, il est pensionnaire à la Comédie-Française où il crée Place des Héros de Thomas Bernhard et L'Espace furieux de Valère Novarina.

Il a déjà joué sous la direction d'Irène Bonnaud dans Tracteur de Heiner Müller (2003). Parmi les nombreux rôles de ces dernières années, on peut citer Hölderlin, Lettre à sa mère, mis en scène par Juliette Chemillier, deux pièces de Bernard-Marie Koltès mises en scène par Jacques Nichet (Le Retour au désert, 1995, et Combat de nègres et de chiens, 2000), Allegria Opus 147, de et mis en scène par Joël Jouanneau (1997), En attendant Godot, de Samuel Beckett, mis en scène par Luc Bondy (1999).

Du 1er janvier 2007 au 31 décembre 2012, il est directeur du Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre Dramatique National où il a créé avec la metteuse en scène Irène Bonnaud, Music Hall 56 de John Osborne. En mars 2008, il a créé à Dijon dans Dehors, un cycle consacré à Yves Chaudouët. En novembre 2008, il interprète Hamlet dans la nouvelle création de Matthias Langhoff, à Dijon puis en tournée.

Par ailleurs, François Chattot est aussi metteur en scène ou chef de troupe : La Question (avec Jean-Pierre Bodin) de Henri Alleg, Les uns à côté des autres. En 2007, il met en scène Martine Schambacher dans Les Uns à côté des autres, d'après l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz. En 2010, il accompagne le comédien Jean O'Cottrell dans la création de Van Gogh, autoportrait.

Il co-signe avec Jean-Louis Hourdin Une Confrérie de Farceurs, d'après des fables du Moyen-Âge et de la Renaissance, Et si on s'y mettait tous, associé aussi à Christian Jehanin, Martine Schambacher et avec la complicité de Benoît Lambert.

Au cinéma, on a pu le voir notamment dans Fifi Martingale de Jacques Rozier, Adolphe de Benoit Jacquot, Monsieur N. d'Antoine de Caunes, Fanfan la tulipe de Gérard Krawczyk, Brice de Nice de James Huth Banlieue 13 et dans Adèle Blanc-Sec de Luc Besson.

La Mouline

Une ligne artistique : récit et musique...

Tout le travail de la compagnie de théâtre La Mouline tourne autour de ce qui nous rassemble, ce qui nous ressemble.

Le premier spectacle, Le Banquet de la Sainte-Cécile est fondateur de l'aventure de la compagnie. Créé à Avignon en 1994, il rencontre un succès immédiat et est toujours à l'affiche aujourd'hui avec plus de 1000 représentations au compteur. Le Banquet de la Sainte-Cécile est aussi emblématique du travail de Jean-Pierre Bodin. C'est à partir de paroles patiemment collectées qu'il tricote les histoires de chacun de ses spectacles, revisitant le réel par les voies de la fiction et du théâtre. Sous prétexte de nous raconter la folle vie d'une harmonie municipale, Jean-Pierre Bodin nous offre des portraits d'humains dans leur splendeur fragile et comique, toujours en tendresse et en dignité, jusqu'à nous y reconnaître ou, au moins, y reconnaître notre voisin.

Suivront cinq spectacles tous centrés sur l'homme, que le spectateur y entre par le rire tendre (Parlez-pas tout bas – récits de chasse d'un idiot de village, Beauté-Misère – parcours de vies recomposés à partir des notes de travail d'un médecin de campagne, Chemise propre et souliers vernis – vie d'un musicien de bal) ou par l'horreur (Adieu la lumière et le vent – lettres de fusillés entre 1941 et 1944, La Question d'Henri Alleg sur la torture...)

... pour explorer de nouveaux univers

Jean-Pierre Bodin explore sur le plateau depuis quinze ans, différemment à chaque spectacle. Pour avancer dans cette recherche qui associe récit et musique, l'envie de se « frotter », de se confronter à des univers nouveaux tels que ceux de Roland Auzet, d'Alexandrine Brisson, ... le guide. Ensemble et avec la complicité de Jean-Louis Hourdin, ils créent Très nombreux chacun seul (création 2012).

Jean-Pierre Bodin retrouve l'accordéoniste et complice Eric Proud pour une petite forme Ordinaires (création 2013), les musiciens de La Clique sur Mer pour Inaugurations (création 2014 pour la réouverture du Bateau feu scène nationale de Dunkerque).

Pour les 20 ans de La Mouline, il invente deux banquets de la parole : Un rendez-vous maroilles- chèvre avec Jacques Bonnaffé et Meursault choisis avec Gérard Chaillou, Hervé Pierre, Eric Proud et Jean-Marc Roulot

A venir en 2016, Roulez vieillesse ! une visite entre rires et larmes de nos maisons de retraite à inventer avec Bonaventure Gacon, Jean-Louis Hourdin et Alexandrine Brisson

Et toujours en tournée...

Le Banquet de la Sainte Cécile, Les Gravats, L'Entrée en Résistance

Une forte implantation sur le territoire...

La Mouline continue son accompagnement artistique du Festival au Village de Brioux-sur- Boutonne en animant une équipe de 135 bénévoles...

Elle investit chaque année La Maison des Arts toujours à Brioux-sur-Boutonne, lieu de résidence née sous l'impulsion d'un noyau de personnes qui ont mis au cœur de leur quotidien l'éducation populaire, la création artistique.

La Mouline a entrepris, sur la saison 2012-2013, un grand chantier avec la Ville de Niort autour des Mémoires ouvrières. Soucieuse de préserver sa mémoire industrielle et ouvrière – jusqu'alors occultée par la réussite de la reconversion tertiaire de la Ville – les services Culture et Vies participatives ont mis en place dans les quartiers un grand chantier de collectage autour de ce patrimoine, mené par les commissions de quartier.

La Ville a sollicité Jean-Pierre Bodin pour qu'il apporte son regard artistique sur ce projet. Il s'est agi de faire travailler les habitants avec des artistes et de faire résonner ces recherches avec des propositions artistiques sur le même thème. Jean-Pierre Bodin s'est entouré d'artistes qui, comme lui, travaillent à partir de collectages – Camille Perreau/Entre chien et loup et Didier Ruiz/La compagnie des Hommes. Il y a associé les différents acteurs de la ville de Niort : les Usines Boinot centre national des arts de la rue en Poitou Charentes, Le Moulin du Roc scène nationale de Niort, La Villa Pérochon centre d'art contemporain photographique.

La Mouline s'est vu aussi confier par la ville de Niort, un projet d'exposition sur la grande guerre, Niort ville-hôpital de l'arrière, projet labellisé par la Préfecture des Deux-Sèvres et présenté dans le salon d'honneur du 2à septembre au 19 octobre 2014. L'exposition a donné lieu à des lectures avec Priscille Cruche et Jean-Pierre Bodin

Le Banquet de la Sainte Cécile

avec Jean-Pierre Bodin

Technique J C. Fonkenel tel : 06 60 76 59 64

Durée du spectacle : 1h40 sans entracte avec la participation des musiciens

Jauge de la salle: 250 à discuter selon la configuration

Espace scénique du spectacle et déroulement

Le spectacle se déroule sur une table de banquet de 4m fournie par la compagnie et implantée sur des cales devant le 1^{er} rang de façon à ce que les 9 personnes du 1^{er} rang partagent un verre de vin rouge.

La chaise de JP Bodin est installée sur un cube. Cette installation peut empiéter quelques fois sur un passage public mais elle est déplaçable en 5 secondes.

L'espace public doit être nécessairement « gradiné ». Son éclairage est fait avec une guirlande fournie par la compagnie qui zigzag en descendant vers la table du pot final. (Table fournie par le lieu d'accueil).

Déroulement:

Jean- Pierre entre dans la salle par l'entrée public puis vient s'installer sur sa chaise.

Le spectacle est filmé et retransmis en direct dans une autre salle, isolée afin que les musiciens qui y participent assistent à la représentation. Ils entrent à un signal précis et créent la surprise.

Il est important que la fanfare soit cachée à l'arrivée du public.

La caméra, le vidéo projecteur et 80m de câble BNC sont fournis par la compagnie

Pour le son, les micros HF et une enceinte amplifiée sont aussi fournis..

Pour l'entrée des musiciens, nous avons besoin dans le hall d'accueil d'un projecteur rouge et d'un vert commandés de la régie.

C'est le régisseur du spectacle qui va les chercher et les régisseurs du lieu qui leurs ouvrent les portes. La répétition se fait 2h avant le début de spectacle en présence des régisseurs

Les musiciens entrent par l'entrée spectateurs en jouant et viennent saluer derrière la table du banquet.

Jean-Pierre invite le public à partager un verre en musique.

Pour se faire, nous ouvrons un fond sur patience sur une deuxième partie en fond de scène, les régisseurs et les musiciens mettent alors en place les pupitres préalablement préparés pendant la répétition.

Le pot est servi avec l'équipe d'accueil. Nous fournissons 150 verres à facettes (ceux décrits dans le spectacle) qu'il faudra laver et sécher – Merci de prévoir les torchons et les bonnes volontés.

Le Banquet de la Ste Cécile nécessite ces aménagements. Nous avons pour l'instant toujours réussi à les réaliser.